Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 3 (1881)
Heft: 12

Bibliographie: Bibliographie
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

aujourd'hui à ces quelques notes, réservant les détails ainsi que la carte pour le jour où le Soudan sera pacifié.

Agréez, je vous prie, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Juan-Maria SCHUVER.

Famaka, 12 juillet 1882.

La route étant encore coupée, j'ai retrouvé ici, à mon retour, les lignes qui précèdent. J'ai visité Abou Ramlé, qui changera un peu de place sur la carte, puis les montagnes de Minza et Diemr, habitées par les nègres Kidalo, les seuls parmi les races noires d'ici qui aient une affinité de traits avec les nègres du Nil Blanc.

Depuis mon retour, le gouverneur Marno, autrichien, s'est tourné contre moi, a séquestré les armes de l'expédition, m'accusant d'être en communication avec les insurgés, de posséder des dépôts d'armes enfouies, et excitant contre moi les chefs de la campagne, ce qui m'a beaucoup gêné. Il aura un jour à répondre de ces faits devant le tribunal du Caire, mais, en attendant, il est à craindre qu'il n'indispose le gouverneur général contre moi, car, dans ces temps de crise, un homme accusé est un homme perdu, surtout depuis que des Grecs ont été surpris, à Kassala, en flagrant délit de contrebande d'armes qu'ils faisaient passer en grande quantité aux Abyssins.

Nous n'avons ni poste ni télégraphe, et les 50 bachi-bozoucks turcs de la garnison, mécontents de ne recevoir ni solde ni rations, décampent à l'improviste pour chercher des lieux plus propices. Espérons que leur sandchack (chef), vrai type kurde, avec sa petite tête ronde et lisse, tiendra sa parole, et enverra nos courriers à Khartoum. Nous restons ici avec 200 soldats noirs, plus ou moins de confiance, un gouverneur de paille, 4 canons, et une mitrailleuse qui tire jusqu'à un coup par minute.

J.-M. S.

BIBLIOGRAPHIE [1]

D. FELIPE OVILO Y CANALES. LA MUJER MARROQUI. Deuxième édition, Madrid (Libreria de Fernando Fe), 1881, in-12, 215 p. et planches. — En sa qualité d'officier du corps médical de l'armée, attaché à la légation d'Espagne à Tanger et membre du conseil sanitaire du Maroc, l'auteur a pu se faire ouvrir bien des portes ordinairement fermées aux Européens, et recueillir beaucoup d'observations, que d'autres, dans des conditions moins favorables, n'auraient pu faire. Aussi les détails dans lesquels il entre sur la position de la femme au Maroc, comme fille, épouse et mère, quelque exagérés que puissent paraître plusieurs d'en-

[1] On peut se procurer à la librairie Jules Sandoz, 13, rue du Rhône, à Genève, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée.*

tre eux, doivent-ils être admis comme parfaitement authentiques; l'auteur a d'ailleurs soin de citer, à l'appui de ses observations personnelles, les versets du Coran qui se rapportent à chacun des chapitres de son livre. Les plus grands obstacles à la civilisation au Maroc lui paraissent être la polygamie et l'esclavage, sources de corruption, de même que le divorce, autorisé par le Coran sur le simple consentement mutuel des époux. A la fin de son livre, M. Ovilo y Canales a consacré aux Juives marocaines un chapitre, dans lequel il proteste contre les faux bruits répandus pour porter atteinte à leur honneur en faisant douter de leur moralité.

Les trois voyages de Mungo Park au Maroc et dans l'intérieur de l'Afrique (1787-1804), racontés par lui-même. Paris (Maurice Dreyfous), in-12, 284 p., 2 fr. — Quoique Mungo Park soit surtout connu comme le premier Européen qui ait atteint le cours moyen du Niger, le voyage au Maroc, par lequel il débuta dans ses explorations du continent africain, a encore un grand intérêt, en ce qu'il nous permet de comparer ce qu'était ce pays à la fin du XVIIIme siècle, avec ce qu'il est aujourd'hui. Qu'on lise seulement, par exemple, son récit de la traversée de l'Atlas, en regard du voyage du Dr Lenz dans la même région[1], et l'on comprendra combien la sécurité y est moins grande de nos jours qu'il y a 90 ans. Quant aux deux expéditions de Mungo Park au Niger, au service de la Société africaine de Londres, de 1795 à 1804, puis à celui du gouvernement anglais, en 1805, elles captivent d'autant plus que ce sont les premières qui aient fourni à l'Europe des connaissances exactes, sur une partie du fleuve dont l'embouchure et les sources devaient être un mystère pendant si longtemps encore. On s'attache en outre au voyageur qui, malgré les difficultés : maladies, guerres des tribus, dangers de tous genres, va toujours de l'avant, pour remplir complètement sa mission, et raconte toutes ses aventures, avec une simplicité que peu de voyageurs ont su conserver à leurs récits.

Vom Cap zum Zambesi. Die Anfænge der Zambesi mission, von *Joseph Spillmann*. Freiburg in Breisgau (Herder'sche Verlagshandlung) 1882, in-8, 432 p., mit zahlreichen Illustrationen und Karten ; 8 fr. — Nos lecteurs sont déjà plus ou moins au courant des progrès de la mission romaine du Zambèze, dans le vaste champ assigné à ses travaux,

[1] V. Deuxième année, p. 242-243.

du Limpopo au 10° lat. S., et du 19°40′ long. E. de Paris aux frontières des possessions portugaises orientales. Nous les avons indiqués au fur et à mesure, dans notre *Bulletin mensuel*, mais sans pouvoir entrer dans beaucoup de détails sur les voyages des missionnaires et sur leur œuvre elle-même. Les personnes qui voudront les suivre jour après jour, le peuvent facilement à l'aide du volume sus-mentionné, dans lequel l'auteur s'est proposé de donner l'histoire complète des débuts de cette mission, depuis le mois de janvier 1879, à la fin de décembre 1881, à l'aide du journal très détaillé du P. Terœrde, et de ceux d'autres membres de l'expédition. Il en marque pour ainsi dire tous les pas; après l'insuccès de Shoshong, la première localité en dedans des limites du territoire qui leur était assigné, mais où existait depuis de longues années une mission protestante, il montre les missionnaires transportant leur base d'opération à Tati, à l'embranchement des routes du Zambèze et de Gouboulouayo, et y établissant un poste solide pour relier à la colonie du Cap les stations, plus avancées dans l'intérieur, de Gouboulouayo au N.-E. et de Panda Matenka au N.-O. De là partent bientôt deux expéditions, l'une à l'est vers le kraal d'Oumzila et la côte de Sofala, l'autre vers le Zambèze, pour y choisir, sur la rive gauche du cours moyen du fleuve, près de l'embouchure de la Cafoué, un point central qui permette d'atteindre plus tard le lac Bangouéolo et le Nyassa. Aux détails sur l'œuvre elle-même,—non seulement missionnaire, mais encore civilisatrice, en ce sens que ses agents se proposent d'enseigner aux indigènes les procédés de l'agriculture et de l'industrie européennes, les professions de forgeron, de serrurier, d'ébéniste, de mécanicien, etc., — l'écrivain en a joint de très intéressants sur la nature du pays, la météorologie, la flore, la faune, les causes du déboisement de certaines régions, et l'ethnographie, d'après les journaux des missionnaires. Il a en outre complété leurs observations par celles de Baines, de Mauch, de Livingstone, de Mohr, de Holub et de Serpa Pinto, aux ouvrages desquels il a aussi emprunté beaucoup d'illustrations. Sans doute il ne s'agit guère encore que d'une œuvre de pionniers; les essais de fonder des stations à Mouemba sur le Zambèze et près du kraal d'Oumzila n'ont pas réussi; la maladie et la mort de plusieurs des missionnaires, entre autres du P. Terœrde, ont obligé les survivants à se replier sur Panda Matenka, Tati et Gouboulouayo; le transfert de la résidence de Lo Bengula, à une vingtaine de kilomètres plus à l'ouest, obligera vraisemblablement les missionnaires de cette station à se transporter eux aussi dans le voisinage de la nouvelle résidence

royale. Quoi qu'il en soit, on ne peut éprouver qu'un profond intérêt pour ces débuts de leurs travaux, au milieu de peuples très peu connus jusqu'ici, de dangers de toutes sortes, de maladies et de deuils nombreux. La lecture du volume est facilitée par un index alphabétique, par une carte générale des missions catholiques de l'Afrique australe, et par trois cartes spéciales, qui permettent de suivre les voyageurs dans leurs différentes expéditions.

De la colonisation chez les peuples modernes, par *Paul Leroy-Beaulieu*. Deuxième édition. Paris (Guillaumin et Cie), 1882, in-8°, 659 p., f. 9. — L'éloge de M. Leroy-Beaulieu n'est plus à faire. Les ouvrages de cet économiste éminent sont connus et hautement appréciés par la science moderne, et ses vues sur les problèmes sociaux de notre époque donnent souvent lieu à des discussions savantes dans les grands organes de l'opinion publique. Son livre sur la colonisation est trop considérable, et l'importance du sujet qu'il traite trop grande, pour que nous puissions l'examiner dans une simple notice bibliographique. Nous préférons lui consacrer, surtout au point de vue africain, un article de fond dans un de nos prochains numéros.

Conferenze tenutesi in Milano nel 1882 presso la societa d'esplorazione commerciale in Africa. Milano (Tipografia P.-B. Bellini et C.), 1882, in-8, 264 p., 3 fr. — La Société milanaise d'exploration commerciale en Afrique a été certainement bien inspirée, quand elle a institué des conférences, destinées à vulgariser les découvertes de ses voyageurs, et les renseignements fournis sur la géographie, les produits et l'ethnographie des pays visités par eux. Celles que renferme ce volume ne se rapportent pas toutes à l'Afrique ; quelques-unes ont un caractère plus général ; mais celles de ces monographies qui se rattachent directement à ce continent sont du plus haut intérêt, soit par les sujets qu'elles traitent, soit à cause de leurs auteurs. Assab ne pouvait pas ne pas avoir sa place dans une série de conférences italiennes. L'auteur cependant ne partage pas l'enthousiasme général au sujet de la nouvelle colonie, et reconnaît que les routes qui mènent à l'intérieur ne sont pas sûres ; aussi émet-il le vœu qu'on y construise des blockhaus pour protéger les caravanes. — Le sujet des missions chrétiennes, et de leur importance au point de vue de la science et de la géographie commerciale, nous a paru traité d'une manière complète. Après avoir passé en revue les divers champs de mission dans le continent et dans les îles, le confé-

rencier s'est attaché à montrer comment les missionnaires ouvrent la voie aux explorateurs, au commerce et à la civilisation.

Dans les deux discours du comte Pennazzi, sur le Soudan oriental et sur Piaggia et Gessi, on retrouve la compétence de l'explorateur qui parle *de visu* du pays qu'il a étudié, et qui, connaissant par expérience les difficultés des voyages dans la région du Haut Nil, sait apprécier à leur juste valeur les travaux de voyageurs comme Piaggia et Gessi, et rendre un hommage senti et mérité à ces martyrs de la science et de l'humanité. — Non moins émus sont les accents de Cecchi lorsque, dans sa conférence sur le pays des Gallas, il parle de son compagnon Chiarini, auquel il accorde une large part dans les découvertes hydrographiques faites par les deux voyageurs dans les royaumes de Kaffa et de Koro, dont les produits acquerront une grande importance, lorsqu'une route commerciale facile et sûre aura mis ces pays en communication avec la côte de la mer Rouge.

Routen der deutschen ostafrikanischen Expedition, aufgenommen von *Dr E. Kaiser*, 1880-1882. Karte, von Richard Kiepert. $^1/_{750000}$. — Cette carte accompagne le rapport que M. Reichard a adressé à la Société africaine allemande, sur la station de Gonda, et le récit des Drs Bœhm et Kaiser de leur voyage au Tanganyika. Les deux documents ont été publiés dans la 3me livraison de cette année des *Mittheilungen* de la Société sus-mentionnée. La carte au $^1/_{750000}$ indique la route suivie de Tabora à Karéma, entre celle de Cameron au nord, et celle de Cambier au sud. L'itinéraire de la côte à Tabora, donné dans un carton au $^1/_{2500000}$, ne s'écarte pas beaucoup de la route suivie par la plupart des explorateurs.

Études algériennes, par *M. Ardouin du Mazet*. Paris (Guillaumin et Cie), 1882, in-8°, 365 p., f. 6. — M. Ardouin (du Mazet n'est qu'un pseudonyme) a rempli longtemps les fonctions de secrétaire du bureau arabe de Tlemcen. Sa vie s'est donc passée en Algérie, et c'est comme habitant qu'il a pu écrire sur ce pays. Aussi les articles qu'il envoyait aux journaux, du fond de la province d'Oran, étaient-ils acceptés avec reconnaissance en France et à l'étranger, de telle manière que, dit M. Drapeyron dans sa préface, « le publiciste du Mazet fut connu, et devint même une autorité en ce qui concerne les affaires algériennes, tandis que le caporal Ardouin restait tout à fait ignoré. » Ce livre appartient en quelque mesure aussi bien à l'histoire qu'à la géographie. Dans la première partie, l'auteur passe en revue toutes les institutions politi-

ques et autres de l'Algérie; il donne sur chacune ses opinions personnelles et montre les progrès à réaliser. Il s'étend surtout sur les mines et l'agriculture, car c'est là qu'est l'avenir de l'Algérie. La seconde partie est l'exposé de deux conférences faites sur la province d'Oran, l'une à la Société de géographie commerciale de Bordeaux, l'autre au Club alpin de Lyon. La troisième partie donne, sous forme de lettres adressées à l'*Indépendance belge*, l'histoire de l'insurrection de Bou-Amema; enfin la quatrième est un aperçu de la situation de l'Algérie à la fin de 1881. M. du Mazet s'élève contre les décrets de rattachement des services algériens au gouvernement de Paris.

On voit, en parcourant son livre, que M. du Mazet est d'avis qu'on ne doit pas se faire d'illusions sur l'Algérie, mais que, d'un autre côté, il ne faut pas abandonner la tâche, si rude soit-elle. Tout en critiquant ceux qui veulent convertir les musulmans algériens, il montre une antipathie absolue pour l'islamisme et croit, comme nous, que sans cette religion, l'œuvre de régénération de l'Algérie serait plus avancée qu'elle ne l'est. L'islam empêche tous progrès, à cause du fanatisme violent de ses adeptes.

Exploration du Sahara. Les deux missions du lieutenant-colonel Flatters, par le lieutenant-colonel *V. Derrecagaix*. Extrait du Bulletin de la Société de géographie. Paris, 1882 in-8°, 143 p. et carte. — Nombreux sont les ouvrages et les articles de journaux, qu'ont fait éclore les deux missions Flatters, et particulièrement le désastre de la seconde expédition. A côté du récit si intéressant de la marche des explorateurs et de l'exposition des découvertes qu'ils ont faites dans une grande région du Sahara, il faut signaler comme résultat de leurs études, le mouvement qui se produit en France, en vue de créer des relations entre l'Algérie et le Soudan. L'attention, dans ce pays, a été un instant détournée des événements politiques intérieurs et extérieurs pour s'occuper un peu des questions coloniales, si délaissées jusqu'alors.

Le livre de M. Derrecagaix nous paraît devoir devenir l'ouvrage classique sur la matière, car c'est un exposé clair, précis et complet de tous les événements qui se rattachent aux missions Flatters. Le récit de la première expédition renferme les impressions de M. Derrecagaix, qui en faisait partie; celui de la seconde a été composé d'après les lettres de Flatters et de ses compagnons à leurs amis de France, et aussi d'après des articles de journaux. La partie concernant le désastre de la mission est courte, l'auteur ne donnant que ce qui est acquis à

l'histoire, et n'ayant pas voulu se lancer dans le domaine des hypothèses pour expliquer les causes du massacre. Il se contente de demander une enquête de la part du gouvernement, et la punition des coupables, cela surtout parce que l'exécution du châtiment aurait pour conséquence l'organisation d'une nouvelle expédition de découvertes.

L'ouvrage se termine par les biographies de Flatters, Masson, Beringer, Guiard, Roche et Dianous, victimes des Touaregs, et par une note sur les travaux géologiques de Roche, lors de la première mission.

Une carte annexée à l'ouvrage donne les itinéraires des deux expéditions. Pour la seconde, elle va jusqu'à la Sebka d'Amagdor.

Charles L. Norris Newman. With the Boers in the Transvaal and Orange Free State in 1880-1881. London (W.-H. Allen et C°.) 1882, in-8°, 387 p. avec 2 plans et une carte. — Frappé des graves conséquences que l'ignorance des rapports existants entre les deux familles de race blanche du sud de l'Afrique, les Boers et les Anglais, a eues pour les populations de cette partie du continent, l'auteur s'est efforcé de faire connaître ces relations le plus exactement possible, pour inspirer à ses concitoyens des sentiments plus généreux à l'égard des Boers, les premiers pionniers de la civilisation et de la colonisation dans l'Afrique australe. Ayant acquis, pendant un séjour de six années dans ce pays, au service de la presse britannique et coloniale, et comme correspondant spécial pendant les dernières guerres, une connaissance intime de son histoire, de ses habitants, de leurs habitudes, il était bien qualifié pour jeter du jour sur les nombreuses questions difficiles qui troublent et troubleront peut-être encore pendant bien des années ces colonies. A cet effet, après avoir brièvement raconté, d'après les sources les plus autorisées, les rapports des Anglais et des Boers, au Cap, à Natal, dans l'État libre d'Orange et dans le Transvaal avant la dernière crise, il expose, d'après ses propres observations, les événements les plus récents, avec sympathie pour les deux familles en lutte, et il nous semble aussi avec impartialité. Ayant vécu au milieu des Boers dans l'État libre et le Transvaal, et ayant pu apprécier ces colons, incultes si l'on veut, mais simples, vrais et braves, il n'hésite pas à reconnaître le tort des Anglais à leur égard. Il relève surtout les fautes de la politique du gouvernement britannique lequel, après avoir accepté, sinon commandé, l'annexion du Transvaal par sir Th. Shepstone, a eu l'imprudence d'y envoyer un gouverneur militaire, le colonel Lanyon, au lieu d'un magistrat civil, au grand mécontentement des Boers ; selon l'auteur, malgré leurs pro-

testations après l'annexion, ils auraient accepté un gouverneur anglais dont l'administration aurait été basée sur leur constitution, comme le leur avait promis sir Th. Shepstone. C'est du reste l'opinion de celui-ci qui, dans une lettre reproduite par M. Norris Newman, reconnaît que tout le sang versé dans la dernière guerre aurait pu être épargné. Entré dans le Transvaal, à la suite des docteurs envoyés par la Société de la Croix-Rouge de Cape-Town au camp des Boers, il a vu ceux-ci de près, et, en les disculpant des accusations de meurtre et de massacre portés contre eux, il peut affirmer que leur conduite envers tous, et envers les blessés en particulier, leur a gagné le respect de beaucoup de ceux qui les méprisaient auparavant. Il espère aussi que les Boers auront la sagesse de travailler, de concert avec l'autorité britannique et avec les gouvernements voisins, pour le bien général et le progrès des Africains du Sud, à quelque nationalité, race ou couleur qu'ils appartiennent. Ajoutons qu'il n'a rien négligé, pour permettre à ses lecteurs d'acquérir une connaissance des faits aussi exacte que possible : aux 2 plans et à la carte mentionnés dans le titre, il a joint un tableau chronologique de l'histoire de l'Afrique australe, de 1486 au 16 décembre 1881, un glossaire des expressions hollandaises et cafres les plus usitées, un appendice renfermant tous les documents officiels, depuis l'annexion de 1877 à la convention de 1881, enfin des notices biographiques sur les principaux chefs des Boers.

Major von Mechow's Kuango-Reise, Karte von Richard Kiepert, $^1/_{3000000}$. — Nous avons mentionné à plusieurs reprises l'exploration du major de Mechow dans le bassin du Quango, sans avoir cependant obtenu jusqu'ici rien de complet sur ses longs travaux dans cette région. La carte que nous avons reçue du Dr Kiepert, provisoire, il est vrai, mais dressée vraisemblablement sur les données que M. de Mechow vient de fournir à la Société de géographie de Berlin, complète celle des voyageurs portugais Capello et Ivens. Quand M. Kiepert aura les observations faites par Stanley sur le cours inférieur de cette rivière, il en dressera, nous n'en doutons pas, une carte complète. Telle qu'elle est, celle qu'il a bien voulu nous envoyer marque un progrès dans l'exploration du bassin méridional du Congo.

Dr Émil Holub. Die colonisation Afrikas. — Die Englænder in sud Afrika. — Die Stellung des Arztes in den transoceanischen Gebieten. Vom Standpunkte der Erforschung und Civilisirung. Wien.

(Alfred Hölder, k.-k. Hof und Universitäts Buchhändler), 1882, in-8, 24 et 23 p. — En même temps qu'il prépare sa nouvelle expédition dans l'Afrique australe, le Dr Holub profite de toutes les occasions qui s'offrent à lui pour attirer l'attention de ses compatriotes sur cette partie du continent, et pour stimuler leur zèle en faveur de la civilisation de ses habitants. Un article du journal de la « Philosophical society of Capetown » et le compte rendu de la trésorerie générale de la colonie du Cap pour 1881, lui ont paru mériter d'être communiqués au public de langue allemande, avec les observations que lui a suggérées l'expérience qu'il a des questions d'économie politique. En effet, les réflexions dont il accompagne les tableaux relatifs à l'accroissement de l'importation et de l'exportation de cette colonie, sont des plus instructives, et montrent que ces deux éléments de la prospérité de l'État sont en rapport direct avec le progrès de civilisation des noirs et de l'émigration européenne au milieu d'eux. Tel est l'objet de la première des publications sus-mentionnées. La seconde est un mémoire présenté au Congrès des médecins et des naturalistes bohêmes réunis à Prague, au mois de mai dernier ; il y fait ressortir, avec l'autorité légitime que lui donne la connaissance qu'il a acquise du sud de l'Afrique, pendant un séjour de sept années, et en citant l'exemple de Livingstone et de beaucoup de docteurs de l'Afrique australe, les avantages que la qualité de médecin peut procurer dans cette partie du continent ; médecin, anthropologue, ethnologue, psychologue et naturaliste, il peut rendre, directement et indirectement, les plus grands services à la science et à l'économie nationale de la mère patrie. L'encombrement de la profession médicale, en Autriche comme ailleurs, l'a engagé à adresser, en terminant, un appel à ses confrères et aux étudiants, à tourner leurs regards vers ces régions qui leur sont ouvertes, pour aller y accomplir l'œuvre de soulagement et de compassion à laquelle ils se sont voués.